Historique du 10e Régiment Territorial d'Infanterie
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **10e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **B.D.I.C.**
Référence :	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

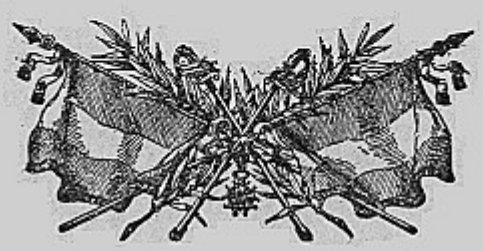
GRANDE GUERRE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

10e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

(Régiment de Saint-Quentin)



GUERRE DE 1914 - 1918

HISTORIQUE

du 10e Régiment Territorial d'Infanterie

I. — Mobilisation du Régiment
Entraînement des Bataillons

Le 10e régiment territorial d'infanterie est mobilisé **les 12 et 13 août 1914, à Saint-Quentin. Il est composé d'hommes des arrondissements de Saint-Quentin, de Vervins et d'un certain nombre de Parisiens.**

Le 14 août, il est réuni sous le commandement du lieutenant-colonel **KLEIN**. La cérémonie de présentation du drapeau aux trois bataillons a lieu le 18. Le lendemain, une section constituée au moyen de gradés et d'hommes prélevés sur l'ensemble du corps est envoyée au fort d'Hirson, où elle doit tenir garnison.

Dans la période du 14 au 25 août, le régiment est soumis à un entraînement intensif.
Affecté aux services de l'arrière, le régiment, composé de trois bataillons à quatre compagnies, ne reçoit pas de train de combat, ni de mitrailleuses et attend son ordre de mouvement à Saint-Quentin.

Le 25, dans la soirée, en prévision d'un départ possible dans la nuit du 25 au 26, le lieutenant-colonel donne l'ordre de faire rassembler les cantines et les bagages sur le marché-franc pour 21 heures.

II. — Dramatique combat de Bellenglise

Le 26, l'ordre de départ n'ayant pas été donné, les bataillons sont à l'exercice comme les jours précédents et c'est pendant l'exercice du soir, vers 16 heures, qu'ils reçoivent les ordres suivants :

Ancestramil

« Les 1er et 3e bataillons prendront une formation d'avant-postes pour couvrir Saint-Quentin, le 1er, de Homblières à la route de Saint-Quentin à Cambrai ; le 3e, de cette route à Selency ».
Le 2e bataillon, en réserve, est groupé à la caserne Saint-Hilaire. Cependant, les troupes anglaises battant en retraite, défilent sur la route de Cambrai et la route du Cateau pendant la nuit du 26 au 27, et toute la journée du 27.

Le 27, à 10 heures, le 2e bataillon reçoit l'ordre d'aller couvrir Saint-Quentin au sud, du Moulin de Tous-Vents à Harly. Le lieutenant-colonel avait obtenu des Anglais qu'ils laissent une batterie au moulin de Tous-Vents.
Le même jour, entre 1l heures et midi, un ordre verbal du chef de corps de se replier sur La Fère, par la route de Saint-Quentin à La Fère, est transmis par cyclistes aux 1er et 3e bataillons ; le 1er bataillon qui n'est pas touché par cet ordre reste en position ; le 3e bataillon exécute l'ordre, mais lorsque la tête arrive à la Patte d'Oie (croisement de la route de La Fère avec celle de Chauny), le lieutenant-colonel lui fait donner l'ordre de reprendre, par le chemin le plus court, ses positions de la veille.
Le 2e bataillon reçoit, à 17 heures, l'ordre de rentrer à la caserne Saint-Hilaire.
Vers 17 h.30, le chef du poste de Le Hautcourt fait savoir que des patrouilles ennemies ont été aperçues.

Le 28, à 5 heures, le lieutenant-colonel rassemble les officiers du 2e bataillon et, après leur avoir communiqué le renseignement ci-dessus, donne l'ordre à ce bataillon d'opérer une reconnaissance offensive dans la direction Nord, en prenant comme axe de mouvement la route de Saint-Quentin à Cambrai. L'opération a pour mission de recueillir des renseignements sur l'ennemi qui est signalé vers le N.-E. et semble se diriger sur Péronne. D'autre part, à 7 h.30, le lieutenant-colonel donne verbalement aux chefs des 1er et 3e bataillons l'ordre d'avancer leur ligne en liaison avec le 2e bataillon de manière à l'appuyer à droite et à gauche.
Le combat, engagé vers 8 h.40, dure jusqu'à 12 heures. A ce moment, les éléments engagés doivent battre en retraite sous la violence des feux de mitrailleuses et des tirs de l'artillerie qui n'était pas contrebattue.

Le 1er bataillon, submergé par le flot allemand, est entièrement capturé. Le 2e bataillon, qui ne tarde pas à être très éprouvé, doit se replier en combattant pied à pied et en utilisant le fossé ouest de la route de Cambrai ; quant au 3e bataillon, violemment attaqué de toutes parts par des forces très supérieures, et ne disposant que de ses fusils, il fait des prodiges d'énergie pour tenter de se dégager. Grâce à sa valeureuse attitude, il échappe à l'étreinte allemande.

Les survivants de ce bataillon, sous les ordres du commandant **du CHAYLA**, arrivent à Noyon le 29, à 5 heures, et sont embarqués dans un train de troupes anglaises, à destination de Beauvais d'où, sans descendre des wagons, ils sont dirigés sur Quimper où les débris des autres bataillons viennent bientôt les rejoindre (1).

III. — Le 10e R. I. T. devient troupe d'étape

(1) Le lieutenant-colonel KLEIN, blessé à la mâchoire au cours du mouvement de repli des 2e et 3e bataillons, est fait prisonnier, ainsi que plus d'un millier d'hommes de troupe appartenant aux 3 bataillons.

Sa fière attitude à Dunkerque

Le 2 octobre, les 2e et 3e bataillons, reformés, complétés et placés sous le commandement du lieutenant-colonel **KERZÉRHO**, sont envoyés à Dunkerque, où ils arrivent le 5 octobre, pour être affectés comme troupe d'étapes à la régulatrice, à la station magasin et éventuellement à la défense du front de mer.

Dans cette ville, souvent bombardée par avions, par canon de 380 à longue portée et par mer, les unités font preuve non seulement d'énergie mais d'esprit de sacrifice. Aussi le régiment reçoit-il par la note n° 2949 O. A. du G. Q. G., en date du 2 juillet 1915, les félicitations du général commandant en chef, adressées aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats dans les termes suivants :
« Le 22 juin, au cours du bombardement de Dunkerque, sans souci du danger, ont assuré en hommes de cœur un service auquel sont liés la vie du 36e corps et la sécurité de ses opérations militaires ».

IV. — Séparation des bataillons réorganisés

Le 1l février 1916, les deux bataillons qui étaient alors sous le commandement du chef de bataillon **du CHAYLA**, sont séparés pour devenir bataillons d'étapes autonomes.

L'état-major du régiment et la C. H. R. sont supprimés.
La composition des 2e et 3e bataillons comporte un état-major de bataillon et quatre compagnies.

V. — Le 3e bataillon après un court stationnement en Champagne retourne en Belgique

Le 17 mars 1917, le 3e bataillon, commandant **ROBERT**, est envoyé au repos à Oiry, à l'est d'Épernay, et le 23, dirigé sur La Veuve où ses éléments dispersés à Saint-Étienne-au-Temple, Louvercy, Sept-Saulx, prennent part à des travaux du génie et à des transbordements des munitions d'artillerie de la voie normale à la voie de 0 m.60.

Le 2 juin 1917, les quatre compagnies sont regroupées à Châlons-sur-Marne où elles sont occupées au transbordement du ravitaillement de la voie normale à la voie de 1 mètre (C. B. R.) et à divers travaux du génie, construction d'abris, etc..

Le 4 août, à 17 heures, le bataillon, sous le commandement par intérim du capitaine **PANNIER** (le commandant **ROBERT** ayant reçu une autre affectation), est embarqué et conduit à Heidebeck (Belgique) ou il arrive le 6 à 7 heures.
Après avoir installé un camp, il est occupé aux travaux de génie et du Parc d'artillerie lourde.

VI. — Dissolution du 3e bataillon

Le 16 août 1917, le chef de bataillon **ORMANCEY** vient prendre le commandement du bataillon qui, déjà réduit à trois compagnies, est dissous à la date du 3 septembre 1917.
Un magnifique esprit militaire, un profond sentiment du devoir ont valu à ce bataillon les éloges de tous les grands chefs auprès desquels il a été appelé à remplir son modeste rôle de troupe d'étapes.

Mémoire des Hommes

VII. — Le 2e bataillon se distingue à Creil et aux environs, où il termine sa carrière

Le 8 décembre 1916, le 2e bataillon quitte Dunkerque pour se rendre à Creil. Il reçoit, avant son départ, les félicitations suivantes du commissaire régulateur : *« Au moment où le 2e bataillon du 10e régiment territorial d'infanterie part pour une autre mission, le commissaire régulateur, chef du groupement, lui adresse ses souhaits et ses remerciements pour le zèle, la résistance et l'esprit de discipline dont il a toujours fait preuve depuis le mois d'octobre 1914 »*.

Le 21 juin 1917, le 4e bataillon E du 127e R. I. T., qui vient d'arriver à Creil est dissous ; ses effectifs sont versés au 2e bataillon E du 10e R. I. T., qui forme désormais un bataillon à 6 compagnies de 250 hommes chacune. Les nouvelles compagnies prennent les nos 7 *bis*, 8 et 8 *bis*.
Par note du G. 0. G. n° 5137 D. A. en date du 19 juin, le chef de bataillon **DUMONT** quitte le commandement du 2e bataillon E du 10e R. I. T., à la date du 21 juin 1917. Le commandant **FLORENCE**, du 4e bataillon E dissous du 127e R. I. T., est désigné pour prendre le commandement du 2e bataillon E du l0e B. I. T. réorganisé suivant les prescriptions de la note 20859 en date du 22 mai 1917.

Le 9 août 1917, la 7e compagnie et la 7e compagnie bis sont mises à la disposition de la G. R. de Noisy-le-Sec, et s'embarquent à Creil, la 1re pour Noisy-le-Sec, la seconde pour Vaires-triage. Dans la suite, la 7e compagnie *bis* sera envoyée à Châtres, puis à Brienne.

Le 6 janvier 1919, conformément à la décision du maréchal commandant en chef D. A. 6924, du 24 décembre 1918, le 2e bataillon du 10e R. I. T. est dissous.
L'effectif inscrit à cette date sur les contrôles du bataillon est versé au 13e bataillon du 3e tirailleurs, à Creil.
Le personnel « officier » est placé en réserve de personnel de la G. R. de Creil.
Dans la région de Creil, le 2e bataillon, sous l'énergique et bienveillante impulsion de son ardent chef, le commandant **FLORENCE**, se distingue à différentes reprises dans l'accomplissement de son devoir.
Les unités, stoïques sous les effarants bombardements par avions, accomplissent jusqu'au bout leur difficile, délicate et obscure mission.
Leur exacte discipline et leur esprit d'abnégation sont remarqués par le commandant des étapes qui félicite chaudement le commandant **FLORENCE**.

VIII. — Le 10e R. I. T. a largement contribué au triomphe de la Mère-Patrie

Bien que n'ayant pas été appelé à un service actif, comme un certain nombre de régiments territoriaux plus favorisés, le 10e R. I. T. qui, depuis le début de 1916, n'était plus composé que de classes très anciennes, a néanmoins largement participé aux triomphes des armées alliées.
Silencieusement, résolument, patiemment, inlassablement il a fait tout son devoir en exécutant, soit de jour, soit de nuit, de périlleux travaux dans des conditions souvent difficiles et toujours pénibles.
Aussi le régiment a-t-il versé généreusement son sang pour le salut de la Patrie. Quatre officiers, et plus de 250 hommes de troupe sont morts glorieusement pour la France.

Ancestramil

Parmi les survivants, un grand nombre se sont particulièrement distingués au cours de la Grande Guerre.
Malheureusement le manque de renseignements ne nous permet pas de citer les noms de tous les braves qui ont été l'objet d'une récompense. Les archives du corps, en partie disparues, ne font mention que des distinctions ci après :

1° MÉDAILLE MILITAIRE

Le général commandant en chef a conféré la médaille militaire aux hommes de troupe dont la liste suit :
POIZOT (Louis-Gaston), soldat de 2e classe, 2e compagnie.
COURTOIS (Renaud-Roland), soldat de 2e cl., 7e compagnie.
TURPIN (Jules-Eugène), soldat de 2e classe, 5e compagnie.
LE MEUR (Jean-Marie), soldat de 2e classe, 5e compagnie.
CAVENNE (Louis), caporal, 6e compagnie.
CLAMART (Henri), sergent.
BRIGANDAT (Jean), soldat de 2e classe.

2° CROIX de GUERRE

Ont été l'objet d'une citation et ont reçu la croix de guerre, les militaires dont les noms suivent :
COUSTENOBLE (Joseph), soldat de 2e classe, 5e compagnie.
CAUDRON (Charles), soldat de 2e classe, 7e compagnie.
HOSTE (Louis-Joseph), soldat de 2e classe, 7e, compagnie.
HORENT (Achille-Cyrille), soldat de 2e cl., 6e compagnie.
LECLERQ (Octave), soldat de 2e classe, 7e compagnie.
BERCQ (Henri), adjudant, 7e compagnie.
RIDOUART (Eugène), soldat de 2e classe, 8e compagnie *bis*.
CANQUI (Alexis), soldat de 2e classe, 8e compagnie.
KÉRAVAL (Charles), soldat de 2e classe, 7e compagnie *bis*.
HUGUES (Frédéric), lieutenant, 8e compagnie.
HENNECHARD (Jules), soldat de 2e classe, 8e compagnie.
BATARD (Victor), soldat de 2e classe, 5e compagnie.

3° LÉGION D'HONNEUR

a) *Chevaliers*

Les officiers ci-après ont été promus au grade de chevaliers de la Légion d'honneur :
DUMONT (François-Joseph), chef de bataillon.
MARTY, capitaine, commandant la 5e compagnie.
LANGLET, capitaine, commandant la 6e compagnie.
PANNIER, capitaine, commandant le 3e bataillon.
NICOLAS, capitaine, commandant la 7e compagnie.
MANNHALTER (Léon), lieutenant.
CAHEN (Georges), lieutenant.
SAVIGNON (Albert), lieutenant.

Ancestrami

CORFIOTTI (Georges), sous-lieutenant.
MALLET (Marie), sous-lieutenant.
FRANCON (Paul), sous-lieutenant.

b) *Officiers*

Le capitaine **JEANDEL** (Lucien), commandant la 2e compagnie et le capitaine **BOISSONNET**, commandant la 8e compagnie, ont reçu la rosette d'officier de la Légion d'honneur.
Enfin, le commandant **FLORENCE** et le capitaine **GROZO** sont proposés pour cette distinction qu'ils méritent à tous égards.

IX — Le Drapeau du 10e R. I. T. a défilé sous l'Arc-de-Triomphe

Honneur à vous, intrépides survivants du 10e !...
Gloire à vous, glorieuses victimes de l'admirable, mais trop inégale lutte de Bellenglise !!
O glorieux morts ! Et vous, vaillants soldats des régions envahies qui, ayant partagé les souffrances des héros tombés pour la défense du patrimoine national et qui leur avez survécu, soyez fiers de votre drapeau. A son ombre, vous avez, à votre manière, superbement défendu le sol sacré de la Patrie. Et ce n'est pas sans gloire, qu'au grand jour de la fête de la victoire, le 1er juillet 1919, il a défilé sous l'Arc-de-Triomphe, fièrement porté par le valeureux commandant **FLORENCE** qu'encadrait une garde héroïque.

Ancestramil

Ancestramil

LISTE GLORIEUSE

des Braves du 10e Régiment Territorial d'infanterie

morts pour la France

Officiers

BLONDIAUX (Ch.), lieutenant G. V. C
DENIS-LAROQUE (R.), capitaine.
DHAUSSY (Ch.), chef de bataillon.
PICK (Paul-Henri), capitaine.

Sous-officiers, Caporaux et Soldats

ACKERMAN (Philippe).
ADAM (Émile-Eugène).
ALAVOINE (Léon-Fidèle).
ALAVOINE (Léon).
ALLAIN (François-Joseph).
AUBE (Gaston-Albert).
AUBERT (Joseph-Alexandre).
AUBRY (Louis).
BAILLON (Aimable-Ernest).
BAILLY (Paul-Jules).
BARBIER (Albert), sergent.
BAROT (Jules-Alphonse).
BATTEDOU (Joseph-Antoine).
BEAUMONT (Louis-Aimé).
BENTHEU (Paul-Léon).
BÉRANGER (Émile dit Charles).
BERTHELEMY (Victor-Hipp.), caporal.
BÉRENGER (Marius-Dominique).
BÉVIÈRE (Isaïe-Louis).
BIDAUT (Jean-Baptiste).
BIJOT (François-Lucien).
BLANCHARD (Joseph).
BLANDUREL (Adesdat).
BLONDIAUX (Joseph).
BOCHARD (Henri).
BODIER (Ange-Marie).
BOIZARD (Charles).
BONVALET (Alfred-Octave).
BOUDOGNE (Alfred).
BOULMÉ (Paul-Alphonse).
BOULOGNE (Alfred).
BOURDON (Aimable), caporal.
BRANCOURT (Clément-Joseph).
BRAYA (Paulin-Alexandre).
BREYSSE (Jules).
BRISEBARRE (Henri-Louis).
BRISSET (Paul-Édouard).
BROUCKER (François-Xavier).
BRUHY (Henri-Anatole).
BURIER (Henri-Léopold).
BURLET (Jules-Amédée).
CALONNE (Louis-Eugène).
CANU (Albert-Anatole).
CARON (Albert-Charles).
CARON (Léon-Adolphe).

Mémoire des Hommes

BERNARD (Émile-Henri).
CAZIEUX (François).
CHABEAUDIÉ (Jean-Baptiste).
CHAUDRON (Théodore-Camille).
CHEVALIER (Jules-Zéphir), sergent.
CHOLLE (Alfred-Henri), caporal.
CHOPIN (Joseph).
CLASSE (Nicolas), sergent.
COCHARD (Pierre-Marie).
COLLART (Émile).
COLLEVILLE (Alexandre-Louis).
COLOMBE (Henri).
COLZY (Paul-Alfred), sergent.
CORMONT (Henri).
COUPE (Victor-Louis-Denis).
COUTENOBLE (Henri-Joseph).
CROQUET (Charles-Édouard).
DAMAYE (Léonce-Arthur).
DANIEL (Émile-Clovis).
DARDENNE (Charles).
DAUBENTON (Jules-Eugène).
DEBOVE (Léon-Ambroise).
DEBUIRE (Sylvain-Arsène).
DEBUYE (Jean).
DELAPLACE (Alfred-Julien).
DELIGNY (Charles-Joseph).
DELMOTTE (Charles).
DELPIERRE (Alexandre).
DELVAL (Jean).
DEROTTELEUR (Auguste-Joseph).
DESPLANCHES (Jean-Baptiste).
DESSE (Jules-Alfred).
DEVIGNE (Émile), caporal).
DORANGEVILLE (Ernest).
DRAIN (Joseph-Eugène).
DUBOIS (Achille-Victor).
DUBREUIL (François-Arnould).
DUCOIN (Joseph).
DUFOURNY (Edmond-Charles).
DUPONT (Jules), caporal.
DUPRIET (Léon-Edmond), caporal.
DUVAL (Paul-Émile).
EICHHORN (Charles-Victor), caporal.
EVRARD (Charles-Paul).
EVRARD (Philippe-Hippolyte).
FAUCHART (Julien-Martial).
FAULIEU (Pierre-Émile), sergent.
CARPENTIER (Eugène-Antoine).
FEUILLET (Jules-Léopold).
FLAMANT (Henri-Jules), adjudant.
FOUQUIER (Raymond).
FRENOY (Pierre-Émile).
GALLOIS (Camille).
GANNE (Jean-Baptiste).
GENREAU (Raoul).
GENTE (Auguste).
GENTE (Camille).
GILBERT (Alexandre).
GIRAUD (Auguste).
GODFROY (Arthur).
GOMPERTZ (Armand), sergent.
GOSSET (Louis).
GRAS (Alfred).
GRAS (Pierre).
GRASSART (Antoine).
GRENALET (Léon).
GRIFFART (François).
GUFFROY (Élisée).
GUILBERT (Édouard).
GUILBERT (Georges).
HACHET (Octave).
HAINAUT (Auguste).
HANNECHARLE (Henri).
HARLAY (Eugène).
HAUSSARD (Paul).
HAUTEM (Jean).
HAUTENNE (Jules).
HAUTENNE (Théodule).
HENROT (Désiré), sergent.
HÉRAULT (Louis).
HÉRIN (Céleste).
HIET (Georges).
HOURDRY (Léon).
HURTRAY (Napoléon).
IVERLENS (Jules).
JOLY (André).
JOSET (Henri).
JULIEN (Yves).
LABOURET (Louis).
LABRUYÈRE (Aimé).
LAFOLLE (Jules).
LAFONTAINE (Auguste).
LAFORET (Georges).
LAMBERT (Raymond).

Amicalement mil

FERBER (Charles), sergent.
LAVAUD (Pierre).
LEBLANC (Émile).
LE BRAS (Guillaume).
LECLÈRE (Charles), caporal.
LECOLINET (Théophile).
LEFÈVRE (Gaston).
LEFÈVRE (Hector).
LEFÈVRE (Simon).
LEGRAND (Édouard).
LEGRAND (Valentin).
LEICK (Jean), sergent.
LELONG (Lucien).
LE PRADO (Jean).
LEROSIER (Jules), caporal.
LEROY (Denis).
LETURCQ (Henri).
LHERBIER (Charles).
LIÉPART (Léon).
LIQUETTE (Charles), caporal.
LOBJOIS (Victor).
LORD (Louis).
LOUBRY (Eugène).
MAGNIER (Louis), caporal.
MAGNIER (Léandre).
MAGNIER (Louis-Ernest).
MAGNIER (Louis-Alphonse), caporal.
MAILLARD (Charles).
MALLET (François).
MARIE (Jules).
MARLIER (Victor).
MARTIN (Fernand).
MASSÉ (Alexandre).
MATHIS (Jean).
MATON (Léon).
MAUCLER (Adolphe).
MAYEUN (Henri).
MELOTTE (Ernest).
MÉNARD (Jean).
MENNEVRET (Eugène).
MENUS (Eugène).
MERCIER (Henri).
MERDA (Émile).
MEU (Jean-Baptiste).
MEURÉE (Charles).
MONIER (Édouard).
MOREAU (Arthur).
LANGLET (Émile), caporal.
MOREL (Joseph).
MOYON (Jules).
NIARQUIN (Charles).
NICOLAS (Théophile).
PATILLON (Alfred), sergent.
PETIT (Fernand).
PETIT (Raoul), caporal.
PEUCHET (Joseph).
PFEIFFER (Fritz).
PIETTE (Joseph).
PIETTE (Louis).
PIGNON (Paul).
POMPON (Charles).
PONTIER (Jules).
POTARD (Henri).
POULIN (Fulgence).
POULLET (Eugène).
PRÊTRE (Camille).
PRÊVOST (Eugène).
PRUVOT (Joseph).
RAMOND (Jacques).
RENNEVILLE (Paul).
RICHARD (Jules).
RICHET (Jules).
RIEUPEYROUX (Edmond), caporal.
RINET (Léon).
RIVIÈRE (Pierre).
ROBERT (Alfred).
ROCH (Joseph).
ROGUET (Auguste).
SALANDRE (Léopold).
SAUVEZ (Élisée).
SELBE (Joseph).
SOUBRIANT (Charles).
SOUILLARD (Charles).
TARGET (Charles).
TARGET (Charles-Armand).
TASSERIT (Paul).
TEN (Jules).
TESTARD (Aimé).
THÉFIEME (Louis).
THIEBAUT (Georges).
THUILLIEZ (Virgile).
TIEVERS (Auguste).
TISSIER (Auguste).
TONNELET (Jules).

Ancestramil

MOREL (Albéric).
TROCMÉ (Jules).
VANLIERDE (Frédéric).
VASSOU (Gaston).
VERNHET (Maurice).
TRACHET (Jean-Baptiste).
VIST (Eugène).
WATTIGNY (Paul).
WERGER (Georges).
ZUBER (Henri).

Cette liste ne comprend que les noms des héros dont la mort a été officiellement constatée. Il n'a pas été possible d'y inscrire le plus grand nombre des disparus.

Ancestrami

ENCADREMENT DU RÉGIMENT

15 Août 1914



ÉTAT-M AJOR

KLEIN, lieutenant-colonel ;
GROZO, capitaine-adjoint ;
JONVEAUX, lieutenant d'approvisionnement ;
FRICKER, sous-lieutenant, chef du service téléphonique ;
LANGLET, lieutenant chargé des détails ;
BOURBIER, lieutenant porte-drapeau ;
DUBRUEIL, médecin-major de 2e classe, chef de service.

1er BATAILLON

État-Major du Bataillon

DAUSSY, chef de bataillon ;
Du BUISSON, médecin aide-major de 1re classe.

1re COMPAGNIE

COLIN, capitaine, commandant de compagnie ;
Lieutenant.

2e COMPAGNIE

JEANDEL, capitaine, commandant de compagnie ;
Lieutenant.

3e COMPAGNIE

PICK, capitaine, commandant de compagnie ;
Lieutenant.

4e COMPAGNIE

BLANCHARD, lieutenant, commandant de compagnie ;
Lieutenant.

Ancestramil

2e BATAILLON

État-Major du Bataillon

DUMONT, chef de bataillon ;

FAUCON, médecin aide-major de 1re classe.

5e COMPAGNIE

CLÈCHE, capitaine, commandant de compagnie ;

NUGUES, lieutenant.

6e COMPAGNIE

DENIS-LAROQUE, capitaine, commandant de compagnie ;

FLAMANT, lieutenant.

7e COMPAGNIE

NICOLAS, lieutenant, commandant de compagnie ;

DESCELERS, lieutenant.

8e COMPAGNIE

CAHEN lieutenant, commandant de compagnie ;

HUGUES, lieutenant ;

BELOT, sous-lieutenant.

3e BATAILLON

État-Major du Bataillon

Du CHAYLA, chef de bataillon ;

GRIMPRET, médecin aide-major de 1re classe ;

De LACROIX de LAVALETTE, médecin auxiliaire.

9e COMPAGNIE

BRASSEUR, capitaine, commandant de compagnie ;

FRÈRE, sous-lieutenant.

10e COMPAGNIE

PANNIER, capitaine, commandant de compagnie ;

GRAUX, lieutenant.

11e COMPAGNIE

GOUFFÉ, lieutenant, commandant de compagnie ;

JEUNOT, lieutenant.

Ancestramil

12e COMPAGNIE

LECOT, capitaine, commandant. de compagnie ;

MARTY, lieutenant.

Ancestramil